

A BAS LE CATHOLICISME

LES INTENTIONS DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
LE JUGEMENT DU PAPE
LA GUERRE CIVILE

En attribuant le pouvoir de pro-
hiber le culte catholique en France, le
gouvernement français a bravé la
guerre religieuse, qui deviendra de-
main peut-être la guerre civile.
La voilà devant lui la guerre reli-
gieuse.

Les événements qui se sont préci-
pités cette semaine ont mis face à
face l'Eglise et l'Etat et le monde,
non seulement catholique, mais le
monde civilisé tout entier assiste,
ému, à la lutte qui vient de commen-
cer et qui rappelle déjà en horreur
des siècles de persécution.

En six jours le gouvernement fran-
çais a fermé les églises, expulsé de
France Mgr Montagnini, secrétaire
de la nonciature, après avoir opéré à
son domicile des perquisitions crimi-
nelles et il a traîné en correctionnelle
des prêtres coupables d'avoir pénétré
en cachette dans les églises pour
aider Dieu de protéger la France.
Demain, il les mettra en prison.

Le Saint-Siège vient de prononcer
son jugement, sur la situation telle
qu'elle apparaît aujourd'hui, et il con-
firme nos appréhensions sur les vé-
ritables intentions du gouvernement
français. C'est en effet la suppres-
sion du catholicisme qu'il entend opé-
rer dans l'application de la loi édic-
tée en 1881.

Le Vatican déclare qu'en dépit des
lois votées et des règlements adop-
tés, la France n'a, à l'heure actuelle,
aucune loi accordant la liberté reli-
gieuse aux catholiques et que par con-
séquent la persécution est dirigée
contre l'Eglise et la religion. Il
n'est donc plus permis pour un ca-
tholique de ne voir dans la présente
crise qu'un incident politique, dont on
peut se désintéresser et de croire, ou
de faire croire, que le gouvernement
français ne fait qu'exercer un droit
légitime en "brillant", comme il en-
tend le faire, l'influence politique du
clergé de France.

C'est avec cet argument même que
le gouvernement a trompé le peuple
sur ses intentions véritables. Dans sa
crédulité le peuple a donné son ap-
pui aux oracles de la loi de sépara-
tion, en janvier dernier, mais il n'a
pas tardé à se désillusionner. Avec
une honteuse brutalité, Clémenceau,
le suppôt des loges et le chef du so-
cialisme de France, a brisé les tradi-
tions de la masse et étouffé la liberté
de conscience de millions de français,
à qui il refuse le droit de vivre catho-

à toujours fait montre à l'égard de
certains chefs du parti libéral de ce
district, que le Canada a profité d'une
occasion unique pour lui, pour inju-
rier l'un de nos hommes publics les
plus en vue, membre du conseil-de-
ville, président de l'une de nos plus
importantes commissions civiques et
libéral éminent, président d'un club
politique considérable et membre de
plusieurs autres associations libérales
de notre ville. Non content de diri-
ger contre ce citoyen intègre une cri-
tique toujours acerbe et souvent in-
juste, le Canada a cette fois dépassé
la mesure des inconvenances et en-
couru la disgrâce des quelques amis
qui lui restaient. Est-ce pour conten-
ter une rancune personnelle ou pour
obéir à des ordres partis de plus
haut que la direction du principal or-
gane libéral du district, continue de
jouer à l'exclusivisme, au détriment
des chefs politiques, qui jouissent de
quelque considération parmi les par-
tisans de la cause de Sir Wilfrid Lau-
rier à Montréal?

Le dernier incident, auquel nous
faisons allusion, semblerait démontrer
d'une façon définitive que l'une des
deux hypothèses est la seule vraie.

Alors que faut-il penser d'un or-
gane de parti, qui se prête à une si peu
honorable besogne?

LA SEMAINE POLITIQUE

Une rumeur aussi malicieuse que ri-
dicule est allée jeter l'émoi dans les
rangs du parti libéral à Nicolet hier.

Cette rumeur lancée par les conser-
vateurs et colportée dans le comté de
Nicolet par les partisans de M. le Dr
Laurier, candidat libéral indépendant,
voulait que M. Devlin, le candidat du
gouvernement Laurier, fut disposé à
retraiter, afin de laisser le champ li-
bre à M. Legris.

Inutile d'ajouter que cette rumeur a
été démentie par M. Devlin lui-même
et par tous ses amis et que M. Devlin
ira jusqu'au bout.

Sa candidature a été reçue avec le
plus grand enthousiasme dans tout le
comté et partout sa chaude parole sou-
lève les acclamations de tous les amis
de la cause libérale. Il n'en est pas
moins regrettable que M. Legris a voulu
faire le jeu des conservateurs en sug-
gerant au candidat libéral, choisi par
une convention régulière, des embar-
ras de nature à compromettre le ré-
sultat de l'élection. Les conservateurs
sont résolus de tirer avantage de cette
éternelle division qui règne dans les
rangs du parti libéral de cette provin-
ce et font une lutte acharnée, dans
l'espoir de reprendre un mandat que
M. Lemieux avait si brillamment con-
quis.

La nomination aura lieu samedi
prochain, espérons que d'ici là les li-
béraux du comté de Nicolet auront
resserré les rangs autour du populaire
candidat du gouvernement Laurier.

Le parlement provincial est convo-
qué pour le 15 janvier prochain.

La session sera, dit-on, courte, mais
le cabinet annonce qu'il aura d'importan-
tes mesures à présenter aux Cham-
bres. Déjà des avis sont donnés qui
indiquent que la Législature aura en-
core à disposer cette fois d'une masse
de législation d'intérêt privé.

La nomination d'un successeur à
l'hon. M. Weir, comme président de la
Chambre, passionne les esprits et en
l'absence de toute indiscrétion minis-
térielle les conjectures sur le choix du
gouvernement sont nombreuses et va-
riées.

Il est possible que le nouvel Ora-
teur soit connu aujourd'hui même.

A Ottawa la semaine a été d'une
désolante indifférence.

A part un projet de loi, présenté
par l'hon. M. Fisher, visant à l'inspec-
tion par le gouvernement des fabri-
ques de conserves alimentaires, le ca-
binet s'est abstenu de présenter des
mesures politiques dont la discussion
pourrait retarder ou compliquer le dé-
bat sur le tarif, se contentant de sou-
tenir le feu de la critique opposition-
niste.

On a repris hier le débat sur le tar-
if. L'escarmouche préliminaire n'a
pas eu de résultats importants pour
M. Borden et ses amis. Avant de
s'engager à fond dans la bataille l'op-
position a voulu tâter l'armure du mi-
nistère des finances. Elle a pu constater
hier que M. Fielding est bien ar-
mé et prêt à la lutte.

Son tréfonds passera.

La nomination du futur solliciteur
général a été cette semaine encore, le
sujet d'une vive cabale dans les cer-
cles ministériels, à Ottawa.

Hier la rumeur voulait que M. A.
A. Bruneau, député de Richelieu, était
nommé.

Son concurrent le plus en vue sem-
ble être M. Jacques Bureau, député de
Trois-Rivières.

Le report présumé du regrette Col-
onel L. P. Pinaut, sous-ministre de

la Milice, arrivée cette semaine à Ot-
tawa, a créé une douloureuse surprise
dans tous les cercles politiques, mili-
taires et sociaux de la nouvelle capi-
tale de l'ancienne capitale, où le colonel
Pinaut ne comptait que des amis.
Comme sous-ministre de la milice cana-
dienne, le Colonel Pinaut jouissait à
bon droit de la confiance de son chef,
Sir F. Borden, et du gouvernement
tout entier.

Le Sénat s'est accordé un congé
jusqu'au 16 janvier. Ne troubions pas
son repos.

C'EST LE TEMPS D'AGIR

Le moment est venu enfin de régler
la question de l'éclairage.

Libérés comme par miracle des
souds d'une longue discussion sur le
budget, nos échevins ne pourront plus
déceimment éluder la question plus
longtemps et ils devront dès demain
faire face à la musique.

C'est certes pas trop tôt, et les
citoyens leur sauront gré d'apporter
au règlement de cette question un
peu de la célérité, avec laquelle ils
ont expédié cette semaine l'adoption
du budget.

L'échevin Payette a déclaré qu'il
comptait pour sa part se mettre à la
besogne sans tarder et il a tracé le
programme qu'il entend soumettre au
Conseil demain, pour en arriver à une
entente avec la Compagnie Montréal
Light, Heat and Power. C'est un
compromis basé sur les offres projec-
tées de la commission spéciale et qui
serait, d'après lui, plus en rapport
avec les besoins de la ville.

L'échevin Payette veut, en effet,
que la rélevance annuelle que la
Compagnie serait appelée à payer à
la ville, en retour d'une franchise,
pour une période de temps détermi-
née, soit versée à la caisse municipale
en espèces, sonnantes, sous forme
d'un revenu fixe et assuré, suffisant
pour garantir l'intérêt sur le capital,
dont la ville a besoin pour améliorer
l'état de ses rues.

Si l'on étudie les ressources actuel-
les de la ville, dit l'échevin Payette,
nous voyons qu'elles sont à peine suf-
fisantes pour pourvoir aux besoins de
l'administration des affaires ordinai-
res de la ville et qu'il nous faut exi-
ger des compagnies, qui réclament
des privilèges, une compensation en
retour.

Rien de plus juste.

Seulement il refuse de spéculer sur
les bénéfices éventuels de la Compa-
gnie et il veut de l'argent comptant.
C'est pourquoi il réclame une contri-
bution annuelle égale à 3 p. c. des re-
cettes brutes de la Compagnie.

C'est là une condition à laquelle la
Compagnie ne saurait s'objecter, at-
tendu que si elle tient à négocier un
contrat avec la ville, elle est prête,
comme elle s'est toujours montrée
disposée à le faire, à contribuer pour
sa part au revenu civique. Comment
pourrait-elle, en effet, refuser d'ac-
quiescer à la proposition de M.
Payette et de payer une somme d'ar-
gent comptant chaque année, puis-
qu'elle est convaincue que les béné-
fices qu'elle réalise, grâce à son con-
trat, seront suffisants pour lui per-
mettre de remplir cette obligation?

Nous avons raison de croire, au
contraire, que la Compagnie, tout en
étant anxieuse de n'accepter aucun
contrat, qui puisse être préjudiciable
aux intérêts de ses actionnaires, est
aussi désireuse de conclure avec la
ville un contrat généreux.

Dans ces conditions rien ne s'op-
pose plus, croyons-nous, à ce qu'un
contrat soit signé d'ici dix jours entre
la ville et la compagnie.

C'est donc le temps d'agir et dans
l'intérêt de la ville et dans l'intérêt
des citoyens.

La Compagnie du Téléphone Bell

Jamais on n'a vu un service être
plus mauvais, plus décourageant que
celui que nous fait la monopolisatrice
de la Téléphone Bell.

C'est à des gouvernements complices,
les directeurs de ce monopole
odieux peuvent impunément se mo-
quer du public, avec une désinvolture
de plus en plus grande chaque jour.

Nous reviendrons sur ce sujet.

C'est aujourd'hui une contravention
à la loi que d'assister à des services
publics religieux en France.

Drôle de façon, tout de même de
séparer l'Eglise de l'Etat.

Jeunes gens, faites inscrire vos
noms sur la liste électorale, le temps
presse.

Celui qui porte assez peu d'intérêt
aux affaires publiques, pour né-
gliger de remplir ce premier devoir
du citoyen, est un membre inutile à
la société.

LE BUREAU DE CONTROLE

S'il est une idée cocasse, chez Con-
cordia, c'est assurément celle de
vouloir nommer un bureau de con-
trôle qui ferait rapport sur tous les
contrats donnés par les commissions
et verrait même à leur exécution.

Voit-on d'ici tous les dérangements
que cela entraînerait indubitablement?

Ou ce bureau de contrôle viendrait
chaque jour en opposition avec les
commissions, et alors que de chicanes
et de complications en perspective
dans ce rouage municipal? ou ses dé-
cisions seraient au-dessus de la volon-
té du conseil? dans ce dernier cas il
faudrait commencer par supprimer le
conseil municipal dès lors devenu inu-
tile.

D'abord, les échevins ont-ils le
droit de voter pareil changement?

Il est évident que non.

Leurs électeurs, dont beaucoup
de leurs électeurs, comptent en-
core sur leur influence, leur prestige
et leur patronage, en cas de besoin. Et MM. les échevins ne
peuvent oublier cela.

Actuellement, on perd à l'Hôtel de
Ville, près des trois quarts du temps
des séances en discussions oiseuses,
futilités et inutilités; qu'advierait-il si
on nommait ce bureau de contrôle
dont les décisions contrediraient sou-
vent celles des commissions? Quelles
interminables discussions en perspec-
tive? et quelles pertes de temps préju-
diciales au public? Le nid de dis-
sentiments que serait ce bureau de con-
trôle n'est pas à désirer, loin de là.

Le rôle d'un échevin est important;
ce dernier est responsable de ses vo-
tes; et rendre son rôle fictif n'est
pas son droit, puisqu'un mandat ne
lui a été confié que pour remplir les
conditions actuelles de son influence
charge.

Les noms suggérés pour le premier
bureau de contrôle sont ceux de MM.
Stevenson, (un anglais), Howard,
(un anglais encore), et Janin, (un
français); du président des Finances
et de celui de la Voirie. Donc en ré-
sultat, ce pauvre bureau comprendrait
deux échevins qui n'oseraient influen-
cer les trois techniciens parmi les-
quels nos compatriotes ne seraient pas
représentés. Ce serait du propre
pour nos contracteurs canadiens-for-
çés; et nous comprenons fort bien
pourquoi MM. les anglais patronnent
ce fameux bureau de contrôle qui ne
serait voté que par un geste insensé
d'applaudissement des échevins Cana-
diens-français.

Actuellement, un contrat octroyé
par une commission passe par celle
des Finances et puis par le Conseil
tout entier. Et, grâce au "next
meeting" il ne peut y avoir des sur-
prises: un seul échevin, sur les qua-
rante, ayant le droit de bloquer par
son motif rapport venant pour la pre-
mière fois devant le Conseil.

Au lieu de vouloir compliquer ce
qui est déjà trop, nos bons échevins
devraient plutôt chercher à simplifier
les choses, chercher à moins perdre de
temps en futilités et à consacrer à tra-
vailler davantage à améliorer le ser-
vice public d'entrées, en publiant
l'ouvrage d'être exécuté chaque année
en avril, au lieu de traîner jusqu'en
juillet!

Un bureau de contrôle serait une
excellent, mais le Bulletin, dans de
prochains articles sur ce sujet se per-
mettra de suggérer une réorganisation
qui s'impose dans plusieurs des dé-
partements de la vénérable mais très
lente Concordia.

A LA FERMIERE

(POUR LE BULLETIN)
Sous le ciel brillant comme un âtre
rempli de flamboyants tisons
fermière brune à l'œil folâtre
deux à deux conduits les oisons.

Cendus tes oisons, ma mignonne
le soleil a des tons pourpres,
sa lueur vacille et rayonne
en nappe rouge sur les prés.

La plus grosse oie, en son pouvoir
respecté de vieux chef de file
très gravement, semble vouloir
Surveiller chaque volatille.

Et dans sa marche digne et lente,
Le blanc troupeau, le bec en l'air
A pas compté franchit la sente
Zigzaguant dans le gazon vert.

Brune fermière à l'œil folâtre
Deux à deux conduits tes oisons,
Sous le ciel brillant comme un tre
Rempli de flamboyants tisons.

EDOUARD JOYEUSE.

On mande de Nicolet que le Dr
Legris a retiré sa candidature de libé-
ral indépendant et qu'il s'est rallié à
celle de M. Devlin.

Cette nouvelle n'a pu être confir-
mée hier.

DEUX PHRASES INSENSÉES

"Nous avons éteint les lumières du
Ciel et nous avons tiré le premier
coup de canon."

C'est à ce cri aussi lâche qu'insensé
que les énergumènes qui gouvernent
la France ont voulu et croient avoir
lié les mains, la conscience et le dé-
vouement du clergé français.

C'est le cas de se rappeler la phra-
se: "Quos vult perdere Jupiter
mentat prius." "Ceux que Jupiter
veut perdre, il commence par leur ôter
la raison."

Insensés! Qui croyez avoir éteint la
lumière du Ciel, mais votre folle pré-
tention est aussi grande que si vous
nous disiez que vous avez éteint la lu-
mière du soleil et arrêté le cours des
astres. Insensés! oui, vous avez tiré
le premier coup de canon, mais Napo-
léon Ier l'avait aussi tiré contre Rome,
et vous connaissez sa fin, ainsi que
celle de sa dynastie; mais Napoléon
III, l'avait, lui aussi, tiré le 4 décem-
bre, en 1871, et vous connaissez aussi
sa fin. Cela revient à dire qu'un cha-
timent semblable vous attend. Quand?
C'est là le secret de la justice, disons
plutôt de la vengeance divine, mais
soyez sûr que vous ne perdrez rien
pour attendre.

Quand je dis: quand? Ce sera peut-
être demain, non par une guerre civile,
uneguer sima; cmfwj mwlyp mmm
mais une guerre avec le monde civilisé,
avec l'univers entier, dont vous
avez insulté les sentiments de foi et
de croyance religieuse.

Ne voyez-vous pas déjà les autres
religions, mêmes les plus barbares,
venir à Rome et déposer l'hommage
de leur admiration et de leur respect
à la plus grande autorité morale du
monde?

Ne les voyez-vous pas, dis-je, se
faire les protecteurs tacites du sol-
dat de Celui qui tient les lumières du
Ciel allumées?... Ne les voyez-vous
pas qu'ils attendent le moment de châ-
tier votre infernale insolence. Et
oui, ce moment viendra, car vos sol-
dats, qui sont tout au plus bons à in-
sulter des prêtres, des moines et des
nonnes, ces soldats dont les aigles
étaient autrefois glorieuses, reculeront
de frayeur devant la croix de
Constantin: "In hoc signo Vincas!"
GASTON P. LABAT.

PETITS PAPIERS

Les âmes des échevins sont insou-
lables. Aussi, les psychologues s'en
donnent-ils à cœur joie quand ils se
trouvent en présence de tels puits de
mystères.

Axiome: si l'on veut connaître les
secrètes pensées d'un père conscript
ce n'est pas aux paroles qu'il dit qu'il
faut se fier, mais bien à celles qu'il
ne dit pas. Celles-là, il arrive parfois
qu'il les laisse s'égarer au cours de
la plume, et machinalement, pendant
les délibérations des commissions
auxquelles il siège. C'est ainsi qu'en
profond psychologue que nous sommes,
nous avons recueilli à l'intention du
BULLETIN, des petits papiers, feuil-
les de block notes, sur la table des
délibérations de notre Commission
des Finances, tout dernièrement.
Examinons-les ensemble, si vous le
voulez bien, et tirons les conclusions
qui s'imposent à l'âme du psycholo-
gue et du graphologue.

1

L'échevin X... ne peut pas rester
inactif. Quand il ne parle pas, ce qui
lui arrive souvent, il écoute, ou fait
semblant d'écouter et il écrit. Qu'é-
crit-il? Voici le contenu d'une de ces
feuilles torturées que nous avons pu
subtiliser après la séance. Il n'y a
que des noms, mais quels noms!
Qu'on en juge: "Sarah... Rebecca...
Rubenstein... Arundel...
Blumenthal... Ruth... Judith...
Aronson... Marie-Anne..."

Tout la Bible. Tous des noms du
plus pur hébraïsme à part le dernier;
encore celui-là est il bête. Que con-
clure maintenant? Rien des choses
assurément.

Par exemple: que cet échevin fait
d'excellentes affaires avec les fils de
Jacob, ce qui nous regarde pas,
avouons-le; que... on n'est pas de
bois quoiqu'échevin... les jolis yeux
et le nez en bec de corbeau d'une
beauté hébraïque, auraient attiré son
attention, ce qui nous regarde encore
moins.

C'est tout de même étrange qu'en
attendant parler d'argent, car aux
finances on ne parle que de ça, natu-
rellement, un échevin ait de telles
idées et surtout de tels noms sous sa
plume. Simple constatation.

II

L'échevin Z... allie de préféren-
ce, des chiffres. Il est en des gros
des chiffres, des chiffres des maigres;
d'autres accompagnés de pâtés, tous

DEUX SOUS

avec des signes de piastres moulés en
belle écriture ronde... C'est ainsi que
nous lisons ces bribes: "9 de 210
pourront être enlevés... au frais de
"la Cité... \$60,000... \$60,000...
"\$60,000... Ask... Ask... Ask...
"Ask... C..."

Il est plus difficile de conclure dans
ce cas. Cependant la chose n'est pas
impossible, surtout pour qui veut
examiner attentivement les quatre
derniers mots. En effet, nous lisons
le mot "Ask" répété quatre fois.
"Ask" cela veut dire demander. En
répétant quatre fois ce mot magique,
l'échevin Z... explique clairement sa
confiance en son Sésame: "Ask." Qui
demandez, demandez sans cesse et
vous obtiendrez... sinon toujours
de l'argent, au moins de la publicité
dans les journaux, et c'est autant de
capital pour les élections à venir.

III

Quant à l'échevin K... nous ne
trouvons que les trois mots sur son
block note: "Rien... Rien... Rien..."

Cela est peu de chose, mais cela est
si éloquent! Les initiés reconnaissent
facilement l'auteur de ces pattes de
mouche, et pour nous qui voulons
rester profanes comme le public qui
nous lit, nous nous bornons à con-
clure que cet échevin ne doit pas être
un gaspilleur des deniers publics et
qu'il est habitué à accorder...
"Rien" ou presque.

Nous cessons cette courte étude
faute de documents, mais nous nous
reprendrons. A quoi tient tout de
même le secret de l'âme intime d'un
échevin!

FURETEUR.

PETIT BULLETIN

Décembre est entré comme un lion,
il semble qu'il doive sortir comme un
mouton.

Catholiques du Canada, rappelez-
vous que c'est une offense criminelle
que de prier Dieu dans son temple.

Une récompense honnête est offerte
à qui découvrira le portrait de l'éche-
vin Larivière dans la galerie du Con-
seil municipal de Montréal, que donne
en "souvenir" le "Canada", avec
le numéro spécial qu'il a publié la
semaine dernière.

Les contribuables de Montréal, qui
habitent les anciens quartiers et qui
ont perdu leur droit de voter aux
élections municipales pour avoir né-
gligé ou oublié de payer leur taxe
d'eau, n'ont qu'à émigrer dans les
nouveaux quartiers, voire même dans
le quartier St-Denis, dont les heureux
habitants sont affranchis de cette
odieuse servitude.

L'hon. M. Gouin s'est engagé cette
semaine à faire voter par la Législa-
ture à sa prochaine session, une som-
me annuelle de \$10,000 pour servir à
doter Montréal d'une école technique.

L'hon. Premier Ministre avait in-
scrit à son programme l'établissement
d'écoles techniques dans la province.
Voilà donc l'un de ces projets favoris
réalisés et la ville de Montréal la pre-
mière lui en tiendra compte.

Le prix Nobel échoit au Président
Roosevelt, en considération des ser-
vices que celui-ci a rendus à la cause
de la paix universelle, et au même
moment le président écrit au Con-
grès de Washington, recommandant
aux Américains de s'armer, de cons-
truire des flottes énormes et de cou-
ler des canons de trente-six pieds de
long.

On ne sait jamais...
Si vis bellum... faites mine de
vouloir la paix.

La question de l'impôt sur le re-
venu a été mise à l'ordre du jour cette
semaine, à l'Hôtel de Ville.

On veut attendre ceux qui ne
paient aucune taxe et font cependant
des affaires considérables.

Tres bien.

Mais que l'on oublie pas que l'im-
pôt sur le revenu est un merveilleux
instrument fiscal, à condition de ne
pas en abuser.

Avec un tel impôt à Montréal, To-
ronto deviendrait pour de bon la mé-
tropole du Canada.

L'échevin L. A. Lapointe a gagné
son point et la ville de Montréal n'at-
tendra pas les appoints de la Légis-
lature pour se prémunir contre les
dispositions stupides de la loi du di-
manche. Nous l'en félicitons, seule-
ment il n'est pas allé assez loin et il
aurait dû, en même temps que la per-
mission de conserver certains jeux et
amusements le dimanche, ainsi que le
droit de traverser à l'He Ste-Hélène,
demander pour les journaux "du di-
manche le droit de vivre au soleil.

LES APPROPRIATIONS DE 1907

En faisant accepter, sans discus-
sion, à la dernière séance du Con-
seil, les appropriations pour 1907, l'é-
chevin Payette a résolu un problème
ard et a atteint un heureux résul-
tat.

En effet, c'est un véritable tour de
force que d'avoir fait voter un budget
de \$5,000,000 en une seule séance de
la Commission des Finances et du
Conseil. Pareille chose n'est ja-
mais vue à l'Hôtel de ville, et nous
ne sommes pas très éloignés du temps
où ce travail provoquait des séances
et des discussions interminables.

Il n'y a pas à se dissimuler, l'é-
chevin Payette s'est révélé à la tête
de notre administration municipale
un homme d'un jugement sain, d'une
perspicacité remarquable, et grâce à
la réputation qu'il s'est faite, les ci-
toyens n'hésiteront pas à lui confier
la solution des problèmes municipaux
les plus complexes qui pourront en-
gager l'attention de nos échevins d'ici
à quelques mois.

Parmi les questions qu'il reste à ré-
soudre sont celle de l'augmentation
du revenu et celle de l'éclairage, et
nul doute que l'échevin Payette y
trouvera une solution dans l'intérêt
général des citoyens, car jouissant de
la confiance publique, il pourra se
prononcer avec toute l'autorité vou-
lue.

Avec tous les amis des lettres fran-
çaises et canadiennes, nous avons vi-
vement déploré la mort inattendue
de M. Ferdinand Brunetierre, arrivée
à Paris la semaine dernière.

Le regrette M. Brunetierre occu-
pera toujours une place prépondérante
dans le monde littéraire contemporain,
et l'Eglise de France, soumise à
de si douloureuses épreuves en ce
moment, perd en lui un de ses plus
tendres comme de ses plus habiles
défenseurs.

La tombe de M. Brunetierre est à
Paris, et il n'est pas trop tard
pour déposer sur sa tombe un regret
sincère que nous inspire la disparition
de cet homme de bien.

L'Echevin Larivière ET LE "CANADA"

A l'occasion de la publication d'un
numéro de luxe, à grand tirage, dont
nos conditions autrement le féliciter,
le "Canada" a offert à ses lecteurs un
tableau d'honneur, composé des pho-
tographies appartenant aux pères du
"Greater Montreal", le maire et les
échevins de notre ville.

Ce tableau n'est pas complet cepen-
dant et à en croire le "Canada", le Con-
seil de ville de Montréal ne serait
composé que de trente-neuf échevins,
alors que la charte fixe le nombre de
nos échevins à quarante. Par suite de
quelle machiavallique combinaison le
"Canada" est-il parvenu à établir ce
chiffre de trente-neuf? Pour nous,
trente-neuf ne feront jamais que tren-
te-neuf et jamais quarante.

Alors...?

C'est donc que l'un des quarante
échevins, qui ont présidé à la création
du "Greater Montreal" manque au
tableau d'honneur dressé par le jour-
nal le "Canada".

Il suffit, en effet, de consulter cette
galerie de nos échevins pour y décou-
vrir l'absence du portrait de l'échevin
Larivière.

Pareille omission n'est pas possible,
direz-vous?

Possible, oui. Apparemment.

Excusable, non.

Bien que mis au courant de cette
regrettable erreur avant même la pu-
blication de son numéro de luxe, le
"Canada" n'a pas hésité à lancer par
toute la province les milliers d'exem-
plaires de son volumineux "Souve-
nir", quitte à venir hier jours plus
tard adresser à M. Larivière des ex-
cuses banales, qui sont encore une ag-
gravation de l'injure commise, car les
laisseraient croire que M. Larivière
est homme à se contenter de si peu
et qu'il n'aurait bien tort de se gêner
avec un homme qui n'aime pas.

C'est donc que les machinations
intérieures qui ont inspiré l'absence
du portrait de M. Larivière et dont il

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

11-11-61

TABLETTES PURGATIVES

CONSTIPATION

Les Tablettes Purgatives sont les seuls remèdes qui agissent rapidement et sûrement sur le système digestif. Elles sont indiquées dans tous les cas de constipation, de flatulences, de douleurs abdominales, de hémorroïdes, de jaunisse, de fièvre, de toux, de rhume, de grippe, de maux de gorge, de douleurs de dents, de migraines, de névralgies, de douleurs de nerfs, de douleurs de muscles, de douleurs de tendons, de douleurs de ligaments, de douleurs de cartilages, de douleurs de vaisseaux, de douleurs de nerfs, de douleurs de muscles, de douleurs de tendons, de douleurs de ligaments, de douleurs de cartilages, de douleurs de vaisseaux.

UNE ENORMITE

Entre le titre: "Un paradoxe" et la signature "Cabrette", s'élèvent, dimanche dernier, 9 décembre, dans le BULLETIN, des choses si abracadabrantes que l'imagination se refuse à croire qu'on puisse penser pareillement.

Le compte-rendu de cette conférence ouvrière, stupéfiée, ou plutôt non, après une seconde de réflexion, il ne stupéfié plus, on se dit: Nous y voilà! Cela devait arriver un jour ou l'autre, la lutte s'engage!

Mais, comme on devait s'y attendre aussi, de la part d'adversaires semblables, la lutte n'a rien de courtois, ni d'ouvert, ni de franc. Mensonges, faussetés, grimaces, sont les seules armes employées pour vaincre, mais employées si maladroitement, ma foi, qu'on ne peut que sourire de pitié devant une telle pauvreté de moyens d'action.

Discuter sur le sujet qui fit l'objet de la conférence, c'est admettre la réalisation possible, dans un temps plus ou moins éloigné, de ces projets machiavéliques; c'est donner de l'importance à ce qui n'en aurait aucune, si on faisait le simulacre de n'avoir rien vu, rien entendu. Mais, d'autre part, les braves ouvriers canadiens, qui ont écouté cette conférence, en écoutant d'autres, et il ne faut pas qu'ils en écoutent d'autres!

Il faut qu'aux premiers mots prononcés sur le même sujet, par un orateur, celui-ci soit conspué et assommé, le cas échéant, de telle façon qu'aucun autre n'ait jamais l'envie d'effleurer cette chose sacrée: la langue française!

Pour obtenir ce résultat, pour tuer dans l'œuf ce projet d'assassinat de notre chère et belle langue, il faut, sans perdre un instant, montrer aux ouvriers canadiens qu'on peut leur parler de la langue française, et il suffit qu'ils comprennent ce que l'on désire faire d'eux, pour que se révèle, plus violent que jamais, leur profond amour pour la France.

Alors, les tentatives faites pour les conduire à l'oubli de leur langue maternelle, échoueront misérablement, et le but à atteindre sera triomphalement atteint!

A quelques-uns des arguments donnés par l'orateur ouvrier, au cours de sa conférence, qu'il intitula: "Devons-nous continuer à parler Français?", je vais donc répondre, au moins sur des points que je suis capable de traiter, laissant à des confrères canadiens, mieux documentés, le soin d'organiser la défense plus solidement que je ne le puis faire.

Il est exact que l'étude de la langue française est fort difficile. Il faut bien en effet cinq ans pour parvenir à mettre l'orthographe parfaitement. Il faut également de longues années pour arriver à écrire et à parler purement le français, mais qui donc oserait affirmer que l'ouvrier français écrit et parle plus purement le français que l'ouvrier canadien?

Celui que ses occupations, ou le désir d'étudier de près les mœurs ouvrières, a amené à fréquenter des milieux populaires français, sait très bien que, à Paris principalement, l'argot le plus fantaisiste émaille les conversations entre ouvriers.

L'ouvrier français dit: "J'en ai marre" pour "j'en ai assez"; "Tu me courres" pour "tu me trottes"; "La barbe" pour "tu m'ennuies"; "Barras-toi" pour "fais-toi la paire"; "Vas-t'en" pour "Turbine"; "marnier" pour "travailleur"; "boulotter" pour "bouffer"; "briffer" pour "manger"; "Mes frusques" pour "mes vêtements"; "Mon phalzar" pour "mon grimpeur" pour mon pantalon; "Un galurin" pour "un bloum" pour "un chapeau"; "Du pignon" pour "du pèze"; "de l'auber" pour "de la gallette" pour de l'argent; "mon singe" pour mon patron; "Une gonzeuse" pour "une môme"; pour une femme ou une fille; "couper les douilles" pour couper les cheveux, etc., etc. Si bien qu'un étranger tombant au milieu d'une conversation menée sur ce ton, ne comprendrait pas deux mots de ce qui se disait.

Tant qu'au peuple de la province française, il se sert de patois différents, dont le nombre dépasse dix-sept, et qui rendent la langue incompréhensible. A Tours, et dans tout le département d'Indre et Loire, on parle un français pur, exempt de patois et d'aucune incorrection. Mais ce département compte à peu près 65,000 âmes, et la France entière en compte trente-neuf millions, c'est donc une bien faible minorité qui peut se flatter de parler un français vraiment parfait.

Je ne citerai pas les innombrables anglicismes employés par la société bourgeoise et la haute société parisienne. Ces anglicismes furent d'abord employés par "genre", pour se donner un air de "bon ton", puis ils furent définitivement adoptés, et passèrent dans la langue courante.

L'impression éprouvée par le français qui débarque à Montréal, est un joyeux étonnement d'entendre parler sa langue partout et par tous, et le léger accent normand, auquel on s'habitue très vite d'ailleurs, ne gêne en rien ce plaisir.

Ceux qui tentent de nous faire croire aux ouvriers canadiens qu'ils parlent mal le français, sont indignes imposteurs, sachant parfaitement qu'ils mentent d'une façon

éhontée, mais poursuivant cyniquement leur sale besogne dans un but facile à deviner.

Ceux de mes confrères qui sont initiés au dessous de la polémique du Canada, savent d'où vient le coup, et auront à cœur, je n'en doute pas, de donner hautement leur opinion à ce sujet.

Il existe en France des ouvriers qui suivent les cours du soir, assistent à des conférences, et mettent toute leur volonté à acquérir des connaissances sans cesse plus étendues. Ceux-là comprennent parfaitement les termes techniques d'un livre traitant d'un métier ou d'une industrie. Mais combien sont-ils ceux-là? Ils sont une minorité tellement infime qu'il est impossible de les prendre pour exemple.

La grande masse ouvrière française ne comprend pas plus les termes techniques et les mots savants que les ouvriers canadiens.

Et puis, quand bien même en France l'ouvrier serait plus cultivé que l'ouvrier canadien, qu'y aurait-il d'étonnant à cela?

Un homme de vingt ans n'en sait-il pas plus long qu'un enfant de trois ans?

La France est vieille, le Canada est jeune, cela explique tout.

Quelles sont les raisons, "très apparentes", pour lesquelles une race bilingue est médiocre?

Pour ma part, ces raisons ne m'apparaissent nullement. Un homme qui parle deux langues vaut deux hommes, dit-on couramment, et il me semble que cette appréciation est fort juste.

Que le petit canadien continue à apprendre en même temps le français et l'anglais, qu'il consacre plus d'heures à l'étude de l'anglais, puisque ce sera l'anglais dont il se servira dans ses futures relations industrielles, commerciales et financières. Il parlera anglais comme les alsaciens-lorrains parlent allemand, dans les affaires, et, comme eux, il parlera le français, même imparfaitement, dans l'intimité, dans des réunions d'amis, en famille, de sorte que l'amour de la mère-patrie ne désertera jamais son cœur français malgré tout et malgré tout!

Le citoyen qui fit cette conférence n'est évidemment que le porte-parole d'un parti dont tout le monde ici connaît les desseins. Ce tribun a montré le bout de l'oreille en abordant la question de la prétendue immoralité de la langue française.

A l'entendre, la littérature française est une littérature de pornographie et d'athéisme! Jolie opinion ma foi, et dont seraient justement fiers nos hommes de lettres!

Les œuvres les plus belles, les plus nobles, les plus parfaitement saines et morales sont écrites en France, par des plumes françaises.

Ce sont les pornographes qui vont dénicher chez les libraires les œuvres immorales écrites pour leur être spécialement vendues. Ce sont les ennemis de l'Eglise qui cherchent un divertissement dans les livres irréligieux.

Tous les pays du monde n'ont-ils pas une littérature malpropre, éclosée dans des cerveaux malsains, et destinée à réjouir les imaginations dépravées d'une certaine classe d'hommes? Est-ce le peuple qui lit ces livres? Non, ce sont les oisifs, les gens riches, qui ne savent comment occuper le temps, et s'épuient à l'occuper de plus mal possible. Tant qu'aux vrais et aux bons catholiques, toute la littérature irréligieuse ne parviendra pas à leur enlever la plus petite de leurs croyances. Celui qui jette un seul coup d'œil sur un de ces livres, est déjà un homme dont la foi n'est pas très solide, puisqu'il cherche à connaître les opinions athéistes pour établir des points de comparaison.

Mais, à quoi bon agiter ces questions, elles sont d'une ridicule puérilité.

Ordonner aux Canadiens-français de désapprendre leur langue et de ne pas l'enseigner à leurs enfants, c'est exactement comme si on allait en France dire aux treute-neuf millions de citoyens: "A dater de telle époque, vous cesserez de parler le français pour n'employer que la langue anglaise." N'est-il pas certain qu'un immense éclat de rire ferait retentir les échos entre les Pyrénées, les Alpes et la Butte Montmartre?

Je crois que, si, malgré l'alliance Franco-Anglaise!

JACQUES SQUIRE.

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE

C'est le manteau du jour. C'est la fourrure à la mode. Pour bien paraître, il faut qu'il soit bien fait, bien fini, bien ajusté, le frisé bien uniforme et la fourrure bien lustrée. C'est ce que nous vous offrons à un prix plus bas que n'importe où ailleurs.

CHAS. DESJARDINS & CIE, 485 à 491 Ste-Catherine-Est, Coin St-Timothée.

Tél. Bell Est 1536-1537.

NOEL ET JOUR DE L'AN

Madame, - Faites un cadeau à votre mari en lui achetant un manteau en double frisé garni en fourrure. Pour les aller chez M. MOREL, 10 rue Notre-Dame-Ouest, près St-Jacques.

Madame, - Vous savez ce qu'il y a de mieux en fait d'étude, coupe et confection.

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE

Pour pouvoir vous donner la valeur et la qualité, nous nous rendons directement en Perse, et pour de l'argent comptant, nous avons l'avantage de choisir les plus belles peaux et à un prix qui nous permet de vous donner pour le même argent 40 pour cent au moins meilleure valeur qu'ailleurs.

CHAS. DESJARDINS & CIE, 485 à 491 Ste-Catherine-Est, Coin St-Timothée.

Tél. Bell Est 1536-1537.

Téléphone Bell Est C.O.P. Réa. Privés: 407 Cadieux "Long Distance" 4906.

J. N. LEFEBVRE

Marchand-Tailleur

Coupe et Confections Garanties.

En Magasin, les Dernières Nouveautés.

N.B. - Spécialité pour fourrure.

Coin A. M. et St-Timothée, Montréal.

L'Estomac Regle

notre organisme entier.

S'il fonctionne bien, nous supportons facilement les rigueurs de l'hiver.

Prenez tous

LE VIN PHOSPHATE AU QUINQUINA

des RR. PP. TRAPPISTES D'OKI LUI SEUL AGIT



MOTARD, FILS & SENEAL

Concessionnaires pour le Canada

5 PLACE ROYALE, MONTREAL

DÉPÔTS:

Rouse's Point, N. Y. Calgary, Alberta

Américain des Yeux sans médicaments, sans opération, pour les Yeux Tordus, nouveau style, bien ajusté. A. Orre, Garantie pour Men voir de loin et de près.

YEUX ARTIFICIELS

BEAUMIER

Médicaux et Opticiens

A L'INSTITUT OPTIQUE

Examen GRATUIT

141 Ste-Catherine Est, Deuxième étage, porte voisine du magasin de laque.

Agence de la rue Ave de l'Hôtel de Ville.

Avis: - Cette agence supporte tout à l'heure, sans aucune charge, pour tout ce qui concerne la publicité sur le bulletin pour notre maison, nous sommes à votre service.

Remarque: - Il y a des journaux à vendre, à tout prix, si vous tenez à vos yeux.

"La concurrence fait la vogue du Whisky Ecossais King Edward VII."

Pourquoi? Parce que, en le goûtant et en le comparant aux autres marques offertes en vente, on le trouve de qualité supérieure à tous les autres.

WHISKY ECOSSAIS

KING EDWARD VII

Heinrich Brothers

Distillateurs, Argenteira.

CLUBS DE HOCKEY

ASSORTIMENT COMPLET

Hockey, Patins et Chaussures.

Notre stock est des plus complets et comprend tous articles appropriés pour les EXPERTS.

Régions de hockey pour clubs, \$2.00, \$3.00 et \$4.50 la douzaine.

Pantoufles de hockey, de 75c à \$1.25 la paire.

Patins, de 50c à \$3.00 la paire; jockey et skaters, de \$1.25 à \$3.00 chacun. Chaussures pour hockey, de \$1.75 à \$3.50.

Voilà notre chaussure "Feather-weight" de 6 ONCHES, pour la COURSE, à \$3.50. La plus légère fabriquée.

SPÉCIAL - Patins norvégiens garantis, de 15 paires nickelées, \$5.00 la paire. Escompte spécial accordé aux clubs. Demandez notre catalogue.

A. E. BREGENT,

192 Ste-Catherine Est.

CASTRO

Cigare Fait à la Main

Demandez ce Fameux Cigare dans les Meilleurs Restaurants de Montréal.

POUR NOEL et le JOUR DE L'AN

Achetez vos bijoux où vous savez trouver ce qu'il y a de mieux. En lisant ce qui suit vous serez convaincus que vous ne pouvez trouver mieux ailleurs.

Montres en argent, de \$2.00 en montant.

Montres filled case, de \$9.00 en montant.

Montres filled case, garanties pour 25 ans, \$12.00, mouvement Waltham ou Riglo.

Bagues en or pour enfants, de 75c en montant.

Assortiment complet de Bagues avec diamants, de \$4.75 à \$50.

Bagues de toutes sortes avec opales, émeraudes, rubis, saphirs et autres sortes de pierres dans une grande variété.

Pendules de tous genres en onyx, marbre, laiton et en bois, de tous les prix.

Petites pendules dorées, de \$1.50 en montant.

Cannes pour messieurs, avec poignées en or ou argent.

Fanatiques pour dames, avec poignées en or, argent et nacre de perle.

Bracelets et chaînes de montres de toutes sortes en un choix incomparable.

Boutons de manchettes et épingles de cravates, un grand choix.

Le plus grand assortiment d'argenteries venant des meilleures manufactures.

Lanettes d'Opéra, Evantails, Boîtes de Bijoux, Boîtes de toilette.

Aussi une variété complète d'articles de toutes sortes que nous ne pouvons énumérer faute d'espace.

Grand choix de Bagues pour fiançailles et Jongs de Mariage, une spécialité. Mirroirs de fantaisie.

Le bon temps de choisir et de faire mettre de côté d'ici aux fêtes. Une visite est sollicitée.

Lunettes d'or et d'argent et plaquées d'or [gold filled].

Cadeaux pour Noel et le Jour de l'An

J. M. GROTHE

35 rue Ste-Catherine Est

seme porte du Théâtre Français, près de la rue St-Dominique.

DE TOUTES IMPRESSIONS SORTES

à l'imprimerie du "BULLETIN"

CHRONIQUE THEATRALE

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

"Les Romanesques", qui valut au plus célèbre des poètes dramatiques modernes, Edmond Rostand, la gloire d'être joué à 26 ans à la Comédie-Française, vont être enfin représentés à Montréal, la semaine prochaine, sur la scène du National.

Tous ceux qui ont applaudi Cyrano de Bergerac et l'Aiglon voudront entendre "Les Romanesques"; ils y trouveront toute la force, toute la grâce, toute la fantaisie de ce merveilleux poète qui devait coup sur coup donner dans les années suivantes: "La Princesse Lointaine", "La Samaritaine" et cet immortel "Cyrano".

Tout Cyrano est déjà dans "Les Romanesques", car cette pièce fut écrite par Rostand pour la muse qui lui inspira tous ses chefs-d'œuvre - Rosemond Gérard, aujourd'hui, Mme Rostand.

Pour cotter encore ce séduisant programme, M. Cazeneuve a décidé de donner "Au téléphone". Ce drame est le plus terrifiant du répertoire moderne.

En outre le profit de ces représentations est destiné à l'achat de cadeaux qui seront distribués aux enfants pauvres durant la semaine de Noël. Bravo Cazeneuve!

THEATRE DES NOUVEAUTES.

Sans vouloir exploiter le nom de Brunetière dans le deuil que le mort cause au monde des lettres, il est bien permis de rappeler l'article élogieux que l'éminent critique consacrait aux "enailles" de Paul Hervieu, dans la "Revue des deux Mondes", au lendemain de la première de la pièce, à la Comédie Française, en 1895.

Les "Tenailles", qui seront représentées la semaine prochaine, font partie du répertoire spécial de Mlle Ninive qui y tiendra le rôle d'Irène Fergan. Mme Damaury personnifiera "Pauline Valentin".

L'interprétation, comme on peut voir, permet d'être de tout premier ordre, digne de l'œuvre elle-même.

Lundi soir, intermèdes spéciaux.

THEATRE BIJOU

Nous aurons la semaine prochaine au Bijou, la pièce la plus desopilante qui ait encore été jouée à Montréal. C'est "Monsieur Chasse", vaudeville en trois actes, de Feydeau, l'auteur de la célèbre "Dame de Chez Maxim", du "Fil à la patte", etc. Il y a dans cette pièce un quatuor quiproquo, deux couples absolument désorientés et qui ont une frousse de tous les diables d'un commissaire de police. C'est du Feydeau et c'est tout dire. On pleure de rire, on se tort et l'on sort du Bijou avec l'esprit d'y retourner. La mise en scène est des plus soignées.

Pour le commencement de janvier, la direction nous promet une revue bien couleur locale et absolument torquante. Le titre est encore un secret; cette revue sera due à la plume d'un de nos journalistes bien connus.

STADIUM CONCERT.

La direction du Stadium-Concert de la rue Ste-Catherine qui avait fermé ses portes la semaine dernière, les ouvre toutes grandes cette semaine, avec un programme des plus alléchant, une grande partie de l'ancienne troupe ayant été remplacée.

Gabrielle Chausse y fera une entrée triomphale dans un répertoire tout à fait nouveau.

Les frères Champagne, les champions danseurs du Canada, vont se faire applaudir dans un numéro spécial qu'ils montent pour la première fois.

Cartal se fera entendre dans le genre Baldy de l'école de Paris, genre vieux beau.

Mme B. DuBuisson nous revient avec de jolies choses.

Dormez également à un employeur son congé et apprenez quelques nouveautés dont on n'est pas mécontent.

R. de Varennes et Lucie d'Antin ont également choisi un répertoire qui leur assure un gros succès.

"La tentation de Loustolot", opérette en un acte, jouée pour la première fois à Montréal, est pleine d'esprit gaulois, la musique en est charmante, et cette innovation de nous donner des opérettes ne pourra que plaire au public qui assure la joliesse musicale.

Pour terminer, "Le Charbonnier" est notre chef d'œuvre, comédie de M. Clairville et Bouché, deux auteurs bien connus. Cette pièce a obtenu de gros succès au Théâtre de la République à Paris, où elle a été jouée pour la première fois.

LE QUIMETOSCOPE

Le programme de la semaine prochaine est entièrement composé de premiers et des meilleurs. C'est depuis quelques semaines la saison par excellence au Quimétoscope, et l'on accourt en grande foule à chaque représentation. Au nombre des vues qui seront certainement sensation, nous signalerons: Kathleen Mavourneen, d'après le célèbre poème populaire irlandais qui a été dramatisé de façon magistrale par les meilleurs dramaturges anglais. Il y a aussi Le Bûcher de Lorraine, une des plus belles vues de l'histoire; Le Maître d'école; Le Bûcher du Colonel; L'Hôtel Giblots; L'Ami; vaut mieux que la richesse; Une nouvelle besogne pour le Croque mort, etc.

PARC SOHMER

Les attractions engagées à New-York, et qui composent le programme d'aujourd'hui sont absolument remarquables.

Les deux Spaulding, acrobates sauteurs.

Agnes, jongleur comique.

Che-Gret, son chien savant Dick.

Les frères Jauge, acrobates bouffes.

Les DuBuisson, diabolistes comiques.

Le Kinétographe fera défiler une série de vues animées nouvelles.

BIOGRAPHIE NATIONAL

Le public à sa apprécier l'esprit d'initiative de M. A. Bourget en se rendant en foule au Biographe National tous les soirs de la semaine qui

UNE LAGUNE COMBLEE

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE LITTÉRAIRE

(BRANCHE CANADIENNE)

Il était inadmissible que la jeunesse canadienne-française, intellectuelle et lettrée, n'ait pas encore groupé ses individus en association littéraire, Association aux multiples avantages. Cette lacune est maintenant comblée. Grâce aux louables efforts du comité d'organisation de l'A. J. L. (Branche Canadienne), tous nos membres seront, par notre intermédiaire, en relations avec l'association de l'A. J. L. de Bordeaux, France, association à laquelle nous nous sommes affiliés et dont voici les membres d'honneur:

M. François COPPEE, de l'Académie française.

SULLY-PRUDHOMME, de l'Académie française.

Jules LEMAITRE, de l'Académie française.

P. et V. MARGUERITE, de l'Académie de Goncourt.

Maurice DONNAY, auteur dramatique.

Georges COURTELINE, auteur dramatique.

Reynaldo HAHN, compositeur, auteur de la Carmélite.

Alfred CARRAS, auteur dramatique.

Emile FAURE, auteur dramatique.

LEON KIRST, auteur dramatique.

COQUELIN cadet, de la Comédie française.

STATUTS

I. - But

1. Emuler et faire connaître le talent des jeunes littérateurs.

2. Faciliter une ligue internationale de littérature jeune.

II. - Membres

La Société comprendra:

1. Des Membres actifs et correspondants.

1 dollar d'entrée, \$0.50 par mois.

Membres bienfaiteurs, 5 dollars, versement unique.

III. - Organe

Un journal-revue.

Le service de cette revue sera fait gratuitement à tout membre, soit actif, soit honoraire.

Le journal paraîtra dès que les fondateurs de l'Association le permettront. En attendant sa publication, le service de la "Revue des Jeunes", organe de l'A. J. L., sera fait gratuitement à tous nos membres.

IV. - Concours

De grands concours de prose ou de poésie seront organisés avec prix et diplômes.

V. - Administration

La Société sera administrée par un directeur de la Revue; un Secrétaire, rédacteur en chef.

VI. - Cartes-insigne

Une carte de l'A. J. L. (B. O.) sera délivrée à chaque membre.

VII. - Adhésion - 20227: a

La Société s'abstient de toute critique politique ou religieuse.

VIII. - Entrée

La direction se réserve le droit de refuser l'entrée à qui bon lui semble et de rayer le membre de ses cadres lorsqu'elle croira de son devoir de le faire.

BUREAU DE DIRECTION

Dr Vaujoie, publiciste et conférencier.

Edouard JOYEUSE, publiciste, ex-rédacteur à la Démocratie Libérale et à la Vie Joyeuse de Bordeaux.

Victor SEMLAH, publiciste, ex-rédacteur à la Plume Indépendante, Paris.

Envoyer manuscrits, articles déjà parus, montant du prix d'entrée, à EDOUARD JOYEUSE, 179, St-Timothée, Montréal.

Des salons artistiques seront affectés, une fois par mois, aux délibérations de la Société.

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE

Nous nous rendons en Perse même dans le pays où on élève le mouton. Nous choisissons nous-mêmes nos peaux. Nous avons l'avantage de choisir dans le choix des peaux. Nous pouvons vous vendre un manteau meilleur marché que n'importe où ailleurs, et nous donnons meilleure valeur. Voyez nos prix.

CHAS. DESJARDINS & CIE, 485 à 491 Ste-Catherine-Est, Coin St-Timothée.

Tél. Bell Est 1536-1537.

J. H. NAULT

Pharmacien et Opticien

Lunettes, Lorgnons, Yeux artificiels.

Façon de la vue gratuite. Satisfaction garantie.

803 Notre Dame Ouest

Coin Richmond

Le Bulletin

PUBLIÉ ET IMPRIMÉ PAR
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire.
AU NOS.
105 à 109 Rue Ontario-Est
Angle Avenue Hotel-de-Ville
MONTREAL, 16 DEC. 1906

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE

S'il vous faut un beau manteau, rendez-vous directement à notre immense établissement, vous trouverez le manteau qu'il vous faut, au prix que vous voulez payer. Nous vous donnerons 40 pour cent meilleure valeur, au même prix qu'ailleurs.

CHAS. DESJARDINS & CIE,
485 à 491 Ste-Catherine-Est,
Coin St-Timothée.
Tél. Bell Est 1536-1537.

NOUVELLES SPORTIVES

LA LUTTE

Le champion Beel

Beel, le nouveau champion à la lutte libre, le rival heureux de Frank Gotch, vient de s'affirmer davantage en battant "Yankee" Rodgers.

"Yankee" pesait 75 livres de plus que son rival, ce qui lui donnait un immense avantage. Nonobstant ce fait, il fut secouru en tous sens par Beel, qui ne lui laissa pas une seconde de repos, jusqu'à ce que le malheureux Rodgers eût été plaqué deux fois sur les matelas.

On peut se faire une idée de la relative facilité avec laquelle Beel mit en déroute son homme, quand on songe que Rodgers perdit la première chute après 11 minutes et 41 secondes de lutte seulement. Une prise de tête fit l'affaire.

A la seconde reprise, Rogers dura plus longtemps. Il se défendit comme un beau diable. Il eût des dessous néanmoins, pendant la majeure partie du temps. Enfin, un half-nelson le coucha, après 27 minutes et 30 secondes.

Comment Steurs gagna

Steurs a éprouvé vendredi soir, au Parc Sohmer, l'une des plus grandes surprises de sa vie. Un peu plus dans les premières dix minutes, Fritz Mohl prenait une lutte sur lui.

Steurs n'a dû la victoire qu'à son entraînement supérieur. Mohl est un gaillard de 220 livres, qui a par lui-même une force et une puissance d'être du même poids que Steurs.

Mais cet excellent Fritz avait beaucoup de graisse inutile et suait en flaque après les premières minutes de l'engagement. Ce fut une joie de voir Steurs en grand danger deux fois de suite, lui qui jusqu'à maintenant n'avait fait qu'une bouchée de ses adversaires.

A la fin, Steurs gagna. La victoire lui était due. N'imporait avec plus d'entraînement et moins de graisse; on le sait pas ce que ferait Mohl du Lion Belge.

BICYCLE

Les six jours de courses

La course des six jours, le plus grand événement sportif de la semaine, a été l'objet des récriminations sans nombre, tant de la part des coureurs que des spectateurs.

Les journaux américains d'hier matin, alors qu'ils ne restaient qu'à deux jours de courses, annonçaient comme vainqueurs probables Rutt et McFarland.

Le champion allemand, Rutt, n'a pas cette confiance à cause de sa rapidité; et McFarland, son copain, a fait preuve de la plus grande endurance, quoiqu'il ne lui pas entré dans la course dans la meilleure forme possible.

Selon les uns, cette course a plutôt tourné à la farce. Bob Walthour le champion américain, considéré comme le roi des cyclistes du monde entier, relégué un tour en arrière par suite d'un accident arrivé à son compagnon, a vainement tenté de reprendre le terrain perdu.

Après avoir gagné ce tour à plusieurs reprises, Walthour ne put se faire accorder par les juges. Il y avait toujours quelque chose pour s'opposer à son succès. Walthour ou Beel, son nouveau compagnon, prenaient les devants.

Or, les règlements stipulent que tout est nul lorsqu'un accident arrive. Ces règlements ont, du reste, enlevé à Walthour son droit à la course et menacé de la faire tourner en farce grotesque.

Sans les règlements, Rutt et McFarland, dans un sprint, auraient gagné deux tours. D'autre, comme les frères Georges, qui représentent la France, eussent gagné un tour.

A la fin Walthour déclare que ça lui était bien égal de demeurer en arrière des autres, attendu que son engagement lui donnait plus d'argent que la victoire pouvait lui en procurer.

New-York, 15.—Les coureurs suivants ont pris part à la dernière épreuve de la course en bicyclette: Fogley, Downey, MacDonald, Mettling, Downing, Rutt, Clerk, Emil et Georges.

Fogley est arrivé le premier, Downing, 2me; Rutt, 3me.
Distance, 2,292 milles avec deux arrêts.

HOCKEY

Eblouissante perspectives

La saison de hockey promet d'être exceptionnellement brillante cet hiver. Est-ce l'effet du professionnalisme, qui s'introduit dans le hockey comme dans la crosse?

Plusieurs joueurs de la province de Québec—cette pépinière de hockeyistes—sont allés s'entraîner aux Etats-Unis, soit dans l'ouest, attirés par les offres alléchantes des "managers" de la-bas, vont, paraît-il, revenir parmi nous.

C'est ainsi que Hod Stuart, joueur de défense, considéré comme le plus puissant joueur de hockey de l'univers, quittera bientôt Pittsburg pour venir à Montréal s'allier avec les Wanderers.

Ca sera une magnifique acquisition pour les Wanderers, qui se préparent à défendre contre les Ottawa la coupe emblème du championnat.

Hod Stuart, bâti en géant, a la détestable habitude de jouer avec brutalité. N'importe! puisque cela a le don d'intimider les adversaires.

On parle aussi de plusieurs autres qui reviendraient au bercail. C'est ainsi que l'on annonçait, l'autre jour, que Pire et Laviolette reviendraient au Montagnard, pour le plus grand bonheur de notre équipe canadienne-française.

L'autre: rumeurs ont aussi couru cette semaine à l'effet que le Victoria, abandonnant la ligue, faute de joueurs seniors, serait remplacé par une équipe canadienne-française. D'après les apparences, cela n'aboutira point.

Enfin, quoiqu'on puisse dire maintenant à propos de quels joueurs ferait partie de chaque club, les noms mis en avant jusqu'ici sont des plus capables d'encourager les amateurs.

LE BILLARD

Nouveau record du monde

S'il est une boîte à surprises, c'est le billard. Un billardiste qui cause bien des épatements depuis un temps, c'est Ora Morningstar.

Morningstar, possesseur d'un nom des plus poétiques, entre nous est la preuve vivante de ce que peut faire un entraînement bien suivi.

L'an dernier, lors du grand tournoi de billard, auquel prirent part Sutton, Slosson, Hoppe, etc., Morningstar ne fit rien d'extraordinaire.

Il a d'abord défait, par une marge immense, Sutton, considéré comme le plus redoutable des joueurs de billard.

Puis, hier, continuant de l'avant, Morningstar, pratiquant dans son académie, a établi un nouveau record du nombre pour 500 points.

Le record établi par Sutton, l'an dernier fut de 100. Le record précédent, établi par Vigneaux, n'était que de 50 points.

Or, Morningstar vient d'obtenir 183 de moyenne, ayant atteint le total de 260, 149 et 134.

CADEAUX! CADEAUX!

Pour vous procurer une cravate ou un foulard chic, ou un gant seyant à merveille, adressez-vous au magasin du chic par excellence.

A. DEGUISE
763 Boulevard St Laurent
Entre Milton et Prince-Arthur.

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE

L'élégance et le prix de ces manteaux attirent l'attention des dames. Notre ajustement est parfait: Mesdames si vous voulez être bien ajustées, achetez de nous votre manteau.

CHAS. DESJARDINS & CIE,
485 à 491 Ste-Catherine-Est,
Coin St-Timothée.
Tél. Bell Est 1536-1537.

Depeches Europeennes

"LA BALANCOIRE" VENDUE POUR \$15,000.

Paris, 15 déc.—A une vente faite à l'hôtel Drouot hier, une tapisserie d'un dessin de Boucher "la balançoire" a été vendue \$15,400 à un juif de la rue Royale.

L'HIVER A LA HAVANE.

La Havane, 15 déc.—La saison des touristes est commencée depuis mardi dernier. Les hôtels regorgent de visiteurs. Près de quatre mille personnes sont arrivées des quatre coins du monde et les drapeaux de treize nations différentes flottent aux mâts des navires dans le port.

OURAGAN A NAPLES.

Naples, 15 déc.—Un ouragan s'est abattu sur la ville hier et a causé des dommages considérables dans le port. Le problème de la télégraphie sans fil.

Berlin, 15 déc.—La Société Allemande de télégraphie sans fil a réussi à maintenir une conversation aérienne de Berlin à Nauen pendant vingt-quatre heures consécutives.

L'expérience est très concluante et le problème de la télégraphie sans fil est résolu, disent les savants.

LA BELGIQUE ACCEPTE L'ETAT DU CONGO.

Bruxelles, 15 déc.—La Chambre des députés a approuvé hier, les conditions du Roi Léopold, léguaire par testament à la Belgique la propriété de l'Etat du Congo. Le vote a été de 127 contre 30.

LE PRINCE REGENT DE SUEDE.

Stockholm, 15 déc.—Le Prince héritier Gustave est arrivé hier, venant de Berlin, et a pris charge de la Régence, pendant la maladie de son père. L'état du Roi Oscar s'améliore, mais sa condition est toujours très sérieuse. Le cœur est très faible.

LE SHAH DE PERSE.
Téhéran, Perse, 15 déc.—Le Shah est dans un état critique et sa fin est proche.

WHITE QUITTERA LA RUSSE.
St-Petersbourg, 15 déc.—Désapprouvé de la réaction, qui a reçu ici le compte de la démission de quitter la Russie, M. White a déclaré qu'il n'aurait pas l'honneur de servir au sein d'un gouvernement qui n'a pas l'honneur de servir.

Nos édiles ont enfin décidé d'augmenter le salaire des constables, et nos pompiers devront se contenter de cette générosité envers leurs confrères, car il n'y a pas d'argent pour eux.

AU MAGASIN POPULAIRE

150 Rue Centre
Lundi prochain, chaque acheteur recevra un Cadeau Souvenir.

Depeches Americaines

CRIME DE LESE-PRESIDENCE.

New-York, 15 déc.—A un grand banquet donné hier soir, au Waldorf Astoria par le Southern Society, M. Woodrow Wilson, président de l'Université de Princeton, a critiqué vivement la politique du président Roosevelt. Un convive a refusé de boire à la santé du Président. Il s'en est suivi une scène tapageuse.

TUNNEL SOUS LA RIVIERE DE L'EST.

New-York, 15 déc.—L'ouverture du tunnel construit sous la rivière de l'Est a eu lieu hier après-midi. Thomas J. Brown, président de la compagnie de construction et son contremaître, Thos Mullin, ont traversé de Manhattan à Brooklyn par l'immense tube. Le maire en fera l'inauguration lundi.

UN HERO.

Cleveland, Ohio, 15.—Dumont Detzell, âgé de 18 ans, domicilié avenue Miles, a donné son sang pour sauver son ami la mort. Depuis des mois Carmichael était dangereusement malade de péritonite tuberculeuse. Le médecin de l'hôpital ayant dit au père du patient que le seul moyen de lui sauver la vie était de lui transfuser du sang jeune dans les veines, afin de chasser la maladie.

Dumont Detzell apprit cela et s'offrit. Une incision lui fut faite au poignet et les artères furent cousues ensemble. Pendant deux heures les deux jeunes garçons restèrent couchés l'un près de l'autre, après quoi le jeune héros devint tellement faible qu'il dut être transporté à l'hôpital. Sa vie n'est pas en danger.

LA STANDARD OIL ET SES EMPLOYES.

New-York, 15 déc.—On annonce que la Standard Oil Co. a décidé hier d'augmenter de 10 p. c. le salaire de ses employés qui reçoivent moins de \$100 par mois.

La compagnie emploie de 55,000 à 60,000 hommes.

COMME A OTTAWA.

Washington, 15 déc.—La Chambre a voté hier une augmentation de salaire au Vice-Président, à l'Orateur et aux ministres jusqu'à concurrence de \$12,000. Les députés n'ont pas osé se voter aucune augmentation, mais les Sénateurs se sont voté \$7,500, au lieu de \$5,000.

LE WALDORF EN DANGER.

New-York, 15 déc.—Un effondrement s'est produit hier soir, sur la trente-troisième rue, en face de l'hôtel Waldorf Astoria, à l'endroit où l'on construit actuellement le nouveau tunnel de la compagnie du chemin de fer Pennsylvania. Un lourd camion, chargé de cendres qui passait en ce moment, a été englouti, ainsi que le cheval et le conducteur dans l'effondrement de surface est due à un éboulement qui s'est produit à soixante-cinq pieds au-dessous. Quantité de pensionnaires du Waldorf ont été témoins de l'accident et il y a eu commencement de panique, car on craignait pour la sécurité de l'immense édifice. Ces craintes étaient sans fondement cependant. La ruine a couru d'abord qu'un grand nombre d'ouvriers avaient été éparpillés vivants dans le tunnel, mais elle était heureusement fautive.

LE TRUST DE CUIVRE.

New-York, 15 déc.—Un nouveau et gigantesque trust vient de naître aux Etats-Unis, celui des mines de cuivre du Mexique. Une compagnie contrôlée par Thos. F. Cole et John D. Ryan, possédant des mines considérables et affiliée à la Standard Oil Co., vient d'acheter la fameuse propriété du Col. William C. Greene, au Mexique. Le nouveau syndicat représente une valeur de \$250,000,000.

LES JAPONAIS AUX ETATS-UNIS.

San Francisco, 15 déc.—Un arrangement a été conclu hier entre les autorités fédérales et locales, au sujet des Japonais, pour prendre contre les Japonais, qui les enfants fréquentent les écoles de San Francisco. Il a été décidé que les Japonais, qui ne sont pas naturalisés, est susceptible d'être pour suivi.

JOHN C. SULLIVAN QUITTE LE CANAL.

Washington, 15 déc.—John C. Sullivan, assistant-lieutenant-chef du canal Panama, a démissionné pour cause de différends survenus entre lui et son supérieur. Sullivan était autrefois ingénieur chef de la compagnie du Pacifique Canadien.

LA PAIX AUX PHILIPPINES.

Washington, 15 déc.—Dans son rapport annuel, le secrétaire de la guerre Taft, traitant de la question des Philippines, dit que la situation s'améliore sensiblement dans les possessions américaines du Pacifique. La paix est rétablie partout, sauf dans les îles de Leyte et de Samar.

Il a exprimé l'opinion que les Pulajanes seront supprimés avant longtemps.

MORT D'UN FAMEUX LINGUISTE.

Bristol, Vt., 15 déc.—Jeremiah Curtin, le célèbre linguiste américain, est décédé ici hier, succombant à la maladie de Bright. Il est mort à l'âge de soixante-dix ans. Il possédait soixante-dix langues parfaitement et n'avait pas sous ce rapport d'égal dans le monde entier. Il était né à Milwaukee le 6 septembre 1838. Il était surtout célèbre comme auteur de la traduction des œuvres de Henry Sienkiewicz.

PLUS DE CHEVAUX.

New-York, 15 déc.—Une requête a été adressée hier au comité des chemins de fer du conseil de ville, à l'effet de forcer la New-York City Railway Co. d'abandonner son vieux système de tramways à chevaux dans la partie est de la ville, où habite la population pauvre. Celle-ci est exaspérée et l'on craint un soulèvement général dans le quartier, à moins que le service de tramways soit amélioré.

LA MAFIA A NEW-YORK.

New-York, 15 déc.—Une fusillade meurtrière a jeté l'émoi dans le quartier italien hier soir. M. Danilewski, 33 ans, âgé d'un autre homme et d'une petite fille ont été blessés mortellement. Le mystère entoure encore ce crime, mais la police est d'opinion que c'est la œuvre de la "Mafia", qui n'a pas pour habitude de divulguer ses secrets à la police.

NOUVEAU PROPRIETAIRE

M. Elie Joseph Moineau, l'homme d'affaires bien connu, vient de se porter acquéreur du Marché de la Côte St-Lambert, situé au coin de la rue Craig et de la rue St-Laurent.

Après y avoir fait des améliorations considérables, tant au point de vue de l'aménagement que du personnel et de l'assortiment, M. Moineau invite tous ses amis et en particulier les clients du Marché de la Côte St-Lambert à venir lui donner leurs commandes pour leurs enlèvements de Noël et du Jour de l'An.

Les lecteurs du Bulletin trouveront l'annonce du Marché de la Côte St-Lambert, dans une autre colonne.

MANTEAUX DE MOUTON DE PERSE

C'est notre spécialité—Bien finis, Solidement faits, Bien doublés, Ajustement garanti.

CHAS. DESJARDINS & CIE,
485 à 491 Ste-Catherine-Est,
Coin St-Timothée.
Tél. Bell Est 1536-1537.

EAU de JAVELLE

POUR VOS LAVAGES
N'employez que

L'Eau de Javelle de F. Cormond & Cie
C'est la meilleure. Manufacturée par Joseph Paquin, 915 RUE BERRI.
Tél. des Marchands, 2015.

Café de La Presse

No 63 rue St-Jacques.

Les personnes que leurs affaires ou leurs loisirs amènent au centre de la ville, trouveront toujours à ce restaurant un grand choix de Vins, Liqueurs, etc. C'est un des rares endroits où l'on ne dédaigne que des liqueurs en caisse (Case Goods).

George Payette, Prop.

EDMOND TANGUAY

Entrepreneur Menuisier et Évaluateur
1320 RUE ST-LAURENT,
Près de la rue Rachel.
Spécialités: Fixtures d'Hôtels, Réparations de tous genres.

COFFRE-FORT

Meilink
Le mieux connu aujourd'hui.
Demandez Catalogue.

LUDEGR GRAVEL, Agent

22 à 28 Place J.-C. Cartier, Montréal.
Phone: M. 578 et 647. Marchands 964.
Phone à Québec 752. (3)

AVIS PUBLIC

AVIS est présentement donné que Le Crédit Municipal Canadien s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir une loi amendement la charte de la société relativement au capital-actions, au partage ou répartition des bénéfices, nomination et durée du conseil d'administration, mode de liquidation, s'il y a lieu, organisation administrative de la société et autres fins.

BEAUDIN, LORANGER, et ST-GERMAIN.
Avocats de la requérante.
Montréal, 7 décembre, 1906.

POUR LES FÊTES

ALLES CHEZ
PAUL J. PELLETIER
163 Rue Ste-Catherine Est.
Angle de la rue Ste-Elizabeth.
Et vous verrez un grand assortiment de

Merceries pour Hommes

Chapeaux, Chemises
Faux-Cols, Collets
Sous-Vêtements, etc.

Tous les prix sont considérablement réduits pour la saison des Fêtes.

Le Musée

SALON DE CARTES POSTALES
GROS ET DÉTAIL
107 Rue Ste-Catherine Est.
Entre les rues Ste-Elizabeth et Sanguinet
Tél. Bell Est 617

N'oubliez pas que les cartes postales que le Musée a toujours et sera toujours la place par excellence pour acheter vos cartes postales, grandes nouveautés tous les jours.

Venez nous voir si vous plait et vous serez satisfait.

Le plus beau choix de cartes postales et annonces.

Papiers, papyrus, Ivoire 25c la doz.

Série française 10c la doz.

Vues de Montréal et autres 10c la doz.

Vues de première classe, couleur 20c la doz.

Vues de toutes les campagnes 20c la doz.

Cartes avec chevron national 10c la doz.

Postes, Perroquets, et Papillons 10c la doz.

Cartes à colorier 10c la doz.

Spécialité: Cartes Bromo noir 35c la doz.

Cartes à colorier 10c la doz.

Tous les laques 25c la doz.

Langues d'Europe 10c la doz.

Cartes en cuir avec votre nom ou initiales 10c la doz.

Attention: toute spéciale aux élèves des écoles et aux demoiselles des couvents.

GRANDS BUREAUX: Vous avez vu pour les cartes postales de la plus grande assortment de cartes postales pouvant se détailler pour 5c, 10c, 15c, 20c, 25c, 30c, 35c, 40c, 45c, 50c, 55c, 60c, 65c, 70c, 75c, 80c, 85c, 90c, 95c, 100c.

Nous avons attaché à notre commerce un département de Photographie.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Ordre par la poste, payable immédiatement.

BOLTE & BOLTE

Céaire National Français

Coin Ste-Catherine et Bonduy
Tél. Bell 1-1736 Tél. Marchands 520
M. PAUL C. NEUVE Directeur-artistique.
M. Les tous les jours.

Semaine du 17 Décembre 1906
AUX PROFIS DES ENFANTS PAUVRES
LES ROMANESQUES
3ère fois à Montréal
De 12 à 14, Rostand, auteur de l'Algon et de Cyran de Bergerac.

Prix: Matinées, 10, 25, 35 et 50 cts.
Soirées, 10, 25, 35, 40 et 50 cts.
Dimanche: Par arrangement spécial
10 "Le Quinquagème" 10-15
Dco. Vues Animées 25
(Les places seront réservées)
MATINÉE à 2-30—SOIRÉE à 8-30.
Semaine Prochaine: L'ENFANT JESUS.

Théâtre des Nouveautés

CONJUGES-FRANCAISE
Tél. Bell Est 1595
Semaine du 17 Décembre

LES TENAILLES

Pièce en 3 actes, par Paul Hervieu.
Couronnée par l'Académie Française.
INTERMEDES LUNDI SOIR.
3-MATINÉE SAMEDI-1
Prix: \$1.00, 75c, 50c, 25c. Loges: \$5.00, \$3.00.
Semaine du 21: L'Abû Constantia.

Theatre Bijou

24 Rue Lagachetière Est
Tél. Bell Est 4808.
Semaine du 17 Décembre

Monsieur Chasse

Le désopilant vaudeville de Georges Feytaud.
Représentations tous les soirs.
Matinées Mercredi et Samedi.
Prix des places: 75, 50, 25 cts.
Baignoires, 75 cts. Loges, \$1.00.
A l'étude: "Les Bougnignoles".

Stadium - Concert

Coin Ste-Catherine et St-André
Semaine du 17 décembre 1906.
Rentrée de Mlle G. Chausse.
Les Frères Champagne, Dornier, Cartal, Mme Dubuisson, Lucie d'Autin, R. de Varennes.

La tentation de Louslatol Opérette en un acte.
Charbonnier est maître chez lui Comédie en 1 acte.

Représentations tous les jours.
Matinées: Lundi, Mardi, Jeudi, Samedi.
Prix matinée 10c: Soirée 15c. Loge 25c.

STADIUM

La meilleure glace et notre installation supérieure nous vaut la meilleure clientèle de genre.
Demain, à 9 hrs P.M.—Exhibition, patinage de fantaisie par M. JORDIN.
Admission: 10c à 60c pour \$1.00.
LE MONTAGNARD A.A.